

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX VALAISANS

PARAISANT A MARTIGNY LE LUNDI, LE MERCREDI ET LE VENDREDI SOIR

<p>ABONNEMENTS</p> <p>SUISSE Un an : 5 fr. 50 (Avec <i>Bulletin officiel</i> . . . Un an : 7 fr. 50)</p> <p>Etranger : 1 fr. 25 par mois sans <i>Bulletin</i> et 1 fr. 50 avec <i>Bulletin</i> Payable d'avance</p>	<p>RÉDACTION et ADMINISTRATION à MARTIGNY</p> <p>.</p> <p>Les demandes d'abonnement et les insertions d'annonces doivent être adressées à l'Administration</p> <p>Les correspondances doivent être envoyées à la Rédaction</p>	<p>ANNONCES</p> <p>Canton : 10 centimes — Suisse : 20 ct. — Etranger : 25 ct.</p> <p>RÉCLAMES : 50 centimes (la ligne ou son espace, corps 8)</p> <p>S'adresser exclusivement à l'Agence Haasestein & Vogler ou à l'imprimerie du Journal</p>
--	---	--

Bulletin de la guerre

Le 30 septembre.

Pas de fait décisif encore. Chaque jour les bulletins français enregistrent quelque attaque violente de l'ennemi sur tel ou tel point du front, mais chacune de ces secousses étant sur le champ maîtrisée nulle solution ne saurait être prévue quant à l'ensemble de la bataille.

Pourtant, la progression française sur la rive gauche de l'Oise se poursuit lentement et la courbe marquée déjà depuis les premières phases de la bataille de l'Aisne s'accroît petit à petit. L'armée de renfort que les Allemands ont reçue de la région nord a, comme on le sait, été rendue impuissante par un détachement français accouru de l'ouest. Un des effets de ce double mouvement a été de retarder la fermeture du demi-cercle ébauché par le front français sur Noyon, Lassigny et Roye. Mais il ne l'aura réouvert que pour en allonger l'extrémité et la porter beaucoup plus au nord. Le cercle garde son pli d'infléchissement, quoique sa courbe de rentrée au lieu de se clore par Saint-Quentin et d'enserrer l'armée de von Kluck sur la contrée de la Fère et de Laon, l'embrasserait sur un champ plus vaste c'est-à-dire par Péronne, Bapaume, Arras, Cambrai — que l'on suppose présentement occupé par les Français et les Anglais. Au cas où nulle circonstance extérieure n'interviendrait, l'alternative, pour le corps d'armée de von Kluck, serait ou de se faire envelopper vers Craonne-Laon, ou d'opérer au plus tôt sa retraite dans la direction Vervins, Hirson et la Belgique par les vallées de l'Oise et de la Meuse.

Sur la partie opposée du front français, où jusqu'ici les Allemands avaient concentré le plus grand effort de leur action, leur tentative de franchir la Meuse à Saint-Mihiel n'a eu qu'un résultat localisé et sans conséquence utile. Le colonel Feyler, dont les quotidiennes relations du mouvement publiées par le *Journal de Genève* sont attendues avec toujours plus d'impatience et suivies avec l'attention la plus soutenue, conclut comme il suit ses considérations sur ce succès localisé des Allemands :

« Ainsi, dit-il, la brèche faite par les Allemands, contenue jusqu'ici sur la rivière, constituerait une ouverture de 9 km. environ, avançant de 3 à 4 km. sur l'alignement du front français ; et cela dans un terrain fertile en surprises, où il convient de garder très étroitement ses flancs constamment exposés. Autant qu'on peut juger de loin, cette avance sur l'alignement français dessine une protubérance allemande trop peu accentuée pour paraître un péril imminent. »

* *

Si, depuis de nombreux jours, l'impatience du public est mise à l'épreuve par l'absence d'événements décisifs en Picardie, en Champagne et en Lorraine — pour ne plus parler de cette Alsace où de part et d'autre se comparent, depuis les origines de la guerre, les progressions et les reculs — en revanche la lutte sur les champs de Pologne, de Galicie et de Prusse orientale est entrée dans une phase plus active. Nous avons suffisamment suivi les « péripéties » de la guerre autrusse. Qu'il nous suffise aujourd'hui d'ajouter que les Russes poursuivent à grand train leur marche vers Cracovie, dernière ville importante de la Pologne autrichienne dans la direction de la Moravie et de Vienne. D'autre part, non content de protéger leur marche à l'ombre de la chaîne des Carpates, qui sépare la Galicie de la Hongrie, ils en ont occupé les principales vallées du versant nord. Même, selon certaines versions, parfaitement vraisemblables en dépit des démentis autrichiens dont la fausseté totale saute aux yeux des plus zélés défenseurs de la « Monarchie », selon ces versions très vraisemblables, les Russes auraient pris possession du col d'Our-

sock (sur beaucoup de cartes orthographié Uszock. Ce passage routier de 889 m. d'altitude relie les vallées du San, affluent de la haute Vistule et du haut Dniester sur le versant nord, et la vallée de l'Ung qui, du côté sud, débouche vers la ville d'Unghiar sur la plaine hongroise.)

Tandis que s'achève ainsi en Hongrie, en Galicie, sur les bords du Danube, de la Save, de la Drina et sur les bouches de Cattaro, la débâcle de sa noble alliée, l'Allemagne, incapable, après avoir déchainé l'Europe sous le prétexte de la défendre, de lui porter le moindre secours, vient d'entreprendre, pour son compte, sur un front de 700 kilomètres, c'est-à-dire depuis la Baltique, au nord des bouches du Niemen, jusqu'à la haute Vistule au sud de la Silésie, son offensive contre l'invasion dont la menace le grand empire des czars. Evidemment, toutes les fanfares impériales sont de réquisition pour célébrer les triomphes des armes teutonnes et nous assistons à une seconde séance du concert qui nous fut donné lors de l'entrée des Allemands en France, il y a un mois et demi. Un peu moins tonitruants, mais d'autant mieux dressés, les artistes que dirige la baguette du maestro Wolff (des concerts de Vienne et de Berlin) s'évertuent d'autant plus à leurs marches triomphales que le grand empereur a transporté l'aigle de son cimier depuis Nancy, où il a eu la désillusion de ne pouvoir pénétrer, jusqu'à Königsberg, la ville sainte prussienne, où il se pourrait bien qu'il n'entre pas davantage.

Le fait que les colonnes allemandes sont déployées en territoire lithuanien n'est pas de nature à écarter la marée grossissante du flot russe. Quelques arpents de plus ou de moins ne sont pas un enjeu redoutable pour cet empire plus étendu que l'Europe entière.

1^{er} octobre.

Le fait dominant du jour en ce qui touche la bataille de l'Aisne résulte du communiqué allemand qui révélerait, à moins d'être démenti, une progression de l'armée impériale aux environs d'Albert, petite ville de 6 à 7000 âmes à une vingtaine de kilomètres à l'est de Péronne. Il faut ajouter, pour être juste, car les communiqués officiels allemands ne sont pas souvent dignes de foi, que le communiqué français de ce jour, 1^{er} octobre, ne dit rien sur ce combat et qu'il se borne à indiquer la situation générale comme satisfaisante.

Mais on pourrait se demander si ce silence ne serait point destiné précisément à couvrir le mystère et, quelque confiance qu'ait jusqu'ici mérité l'état-major de l'armée républicaine par ses appréciations, si l'on ne se trouverait pas en présence d'un avantage allemand qu'il aurait jugé plus ou moins négligeable.

Quoi qu'il en soit, cet avantage ne saurait être, au moins quant à présent, que partiel. Mais il convient pour nous de l'enregistrer, fût-ce sous certaines réserves, parce qu'étant donnée l'indéfinie durée de cette bataille où les forces et moyens des deux armées opposées se compensent de façon étrange, un très léger mouvement peut faire déclencher tout appareil d'équilibre. Il n'y aurait toutefois pas de péril, au moins pour l'heure du côté français.

Pour ne point noter pas à pas les faits d'armes de Pologne, révélés par des rapports manifestement contradictoires, disons un mot des répercussions lointaines de la guerre. Si l'Italie et la Roumanie élaborent à la fois leurs plans et hésitent à les réaliser, on n'en sent pas moins que, de plus en plus, c'est bien d'une guerre européenne qu'il s'agit. Travaillée par l'Allemagne, la Turquie vient de fermer le passage des détroits et cet acte d'hostilité aux puissances autres que les deux empires de l'Europe centrale doit être tenu pour la préface d'un nouvel embrasement des Balkans. La Grèce, que l'on dit marcher déjà sur l'Albanie, aurait déclaré qu'elle se rangerait aux côtés de la Triple Entente dès qu'une autre nation balkanique prendrait position contre celle-ci. La conduite de la Turquie suffit-elle à justifier la réalisation d'une telle promesse ? Il y aurait du moins apparence. Quant à la Bulgarie, elle a beau bou-

der ses anciennes alliées contre la Turquie, elle ne saurait être assez aveugle pour perdre de vue qu'une fois la Turquie redevenue puissante sous la tutelle de l'Allemagne, son sort ne tarderait pas à être joué, comme le fut celui de la Serbie. C'est donc un fait gros de conséquences que cette entrée en scène de la Turquie combinée par la diplomatie allemande dans le dessein évident d'éparpiller sur l'Asie une part de l'armée russe.

Telles sont ou seront les conséquences de la dénonciation des capitulations par la Sublime Porte. Mais on en prévoit une foule d'autres. Il y aura d'abord l'insécurité des services postaux résultant de la suppression des postes étrangères — car beaucoup savent qu'en Turquie les principales puissances possèdent leur bureau de poste particulier, sous la protection et la garantie de leur ambassadeur.

Les ambassadeurs des puissances à Constantinople ont bien présenté mercredi au gouvernement turc une note concernant l'abolition des capitulations, mais les bureaux de poste étrangers sont fermés depuis deux jours.

La *Gazette de Francfort* assure que la fermeture des Dardanelles a atteint gravement l'exportation des céréales de Russie et Roumanie en Angleterre.

« Les vapeurs français des Messageries Maritimes, qui d'habitude ne faisaient qu'une fois par semaine le voyage de Marseille à Odessa effectuaient journellement ce parcours depuis un mois, prétend la même *Gazette* à la recherche de prétextes. Il n'y avait presque pas de passagers, mais ils transportaient en grandes quantités de l'or et du matériel de guerre en Russie. La fermeture des Dardanelles met fin à ces envois. »

Quant à la presse turque, elle donne l'explication suivante de la fermeture des Dardanelles : « La flotte anglo-française croise à l'entrée des Dardanelles et visite les navires de commerce, ce qui est préjudiciable aux avantages provenant de l'ouverture des Dardanelles ; c'est pourquoi le détroit fut fermé et sa fermeture sera maintenue jusqu'à ce que les flottes alliées se soient éloignées. »

Comme on peut le voir, la gigantesque pierre dans laquelle nous sommes ensermés déploie de plus en plus loin ses tentacules. Les prophètes accoutumés à prédire une fin prochaine des hostilités ne sont pas, ces jours-ci, sous leur bonne étoile.

L. C.

La Suisse et la guerre

Suffit-il donc de parler allemand pour perdre tout sentiment des réalités dans cette terrible guerre, et pour oublier ses devoirs primordiaux de citoyen suisse et libre ?

Sous le titre « Culture et barbarie », un Berlinois, M. Wendenburg, publie dans le *Briger Anzeiger* une série d'articles mensongers pour justifier la conduite des Allemands dans la guerre actuelle. Qu'il agisse ainsi, c'est compréhensible, il est payé pour le faire et il ne fait que répéter probablement, sans contrôle, ce qui se dit dans la patrie qu'il défend.

Mais que la rédaction d'un journal, qui se déclare suisse et patriote, insère et laisse passer sans remarque de telles bourdes, — et qu'elle en publie elle-même, c'est ce qui est intolérable.

Nul pays n'est mieux placé que la Suisse, qui entend toutes les opinions, pour juger des faits. Avec un peu plus de sang-froid, et moins de parti-pris, il nous semble que nous aurions pu mieux conserver notre neutralité morale, et rester plus unis que nous le sommes à l'heure actuelle. Il nous paraît aussi qu'en général la Suisse française s'est montrée plus digne et raisonnable que la Suisse allemande.

Elle a accueilli avec plus de circonspection les innombrables nouvelles tendancieuses des agences Wolff et Cie, qui ont inondé notre

pays de toutes façons, — ce que n'ont pas tenté de faire les alliés.

M. Wendenburg paraît faire partie de ces agences. Il annonce sans sourcilier que ce ne sont pas les Allemands qui ont violé la neutralité belge, mais les Français. Il déclare que les troupes françaises avaient occupé la Belgique avant eux !

Le chancelier de l'empire n'a pas trouvé cela ! Il a avoué cyniquement agir en violation du droit des gens ; il a présenté comme seule excuse de cet acte infâme la nécessité, qui fait loi pour les Allemands paraît-il, et qui leur permet d'excuser et de commettre tous les crimes.

M. Wendenburg a compris que des Suisses ne pouvaient guère goûter la beauté des raisonnements de son chancelier, et carrément, il a tronqué les faits et inventé une thèse qui est contraire à tout ce qui s'est passé. Vraiment, son mensonge est par trop idiot et « kolossal » pour qu'on s'y arrête. Comment un rédacteur sérieux peut-il y croire ?

Avec les massacres de Belgique et les destructions voulues de ses richesses historiques, M. Wendenburg s'en tire comme il peut, selon la formule de son chancelier.

La faute en est aux victimes, aux Belges qui se sont défendus. Sans nous arrêter au faux témoin principal de ces faits, le repris de justice allemand Dr H. Consten, nous avons le devoir de lire les rapports très circonstanciés publiés par le gouvernement belge, qui émettent de lourdes charges et accusations contre les troupes allemandes.

Ce qui est plus insupportable dans ces articles de Wendenburg et dans ceux de nos journaux suisses allemands, c'est l'état d'esprit qu'ils révèlent et qui tend à excuser, quoi qu'il arrive, tous les actes, même les plus inexcusables (Louvain, Malines, Reims, etc.) des armées allemandes. Selon eux, toute la faute revient aux alliés. Il s'agit de mettre à tout prix sur un piédestal le « Herrenvolk », le peuple des demi-dieux, l'allié du Seigneur, l'invincible, qui s'est cependant laissé battre à plusieurs reprises. On en oublie ses devoirs nationaux.

Car enfin, quelle conduite doit tenir la Suisse en ce conflit, sinon sauvegarder sa neutralité, en n'oubliant pas ses intérêts vitaux.

Ne devons-nous pas laisser de côté les questions de race et de langue, puisque la grandeur de la Suisse est de s'être élevée au dessus de ces sentiments de race et de langue, qui ravagent l'Europe en ce moment.

Où sont les intérêts de la Suisse ? Est-ce de se laisser remorquer par la trop puissante Allemagne qui, en traitant la Belgique comme elle l'a fait, a montré le respect qu'elle peut avoir de sa signature et des traités qui garantissent notre neutralité. Nous connaissons sa manière et celle des pan-germanistes qui sont à sa tête. Nous avons lu leurs menaces et leurs rêves fous d'hégémonie mondiale. Qu'aurions-nous à attendre d'une Allemagne victorieuse ? Où serait notre indépendance économique, déjà fortement rognée ? Qu'advierait-il même de notre indépendance politique ? A voir la conduite de certains de nos confédérés, il semble que la Suisse est déjà mûre pour former une province du grand empire !

Que nous ont donc fait les alliés, pour prendre parti violemment contre eux ?

Avons-nous jamais eu à nous plaindre depuis longtemps de la France pacifique ? Y a-t-il jamais eu des « panfrançais » ? Le seul désir, souvent affirmé, de cette République sœur et amie n'a-t-il pas été de vivre en paix avec ses voisins ?

Nos rapports avec la Russie ont toujours été cordiaux. Cette puissance est si éloignée qu'elle ne doit pas nous préoccuper outre mesure.

Ne devons-nous pas être de cœur avec la Belgique, alors qu'elle subit un sort épouvantable et immérité, qui aurait pu être le nôtre, parce qu'elle n'a pas voulu forfaire à l'honneur et à ses devoirs internationaux ?

Qui donc, si ce n'est les Anglais, ont découvert et créé le Valais et la Suisse au point de vue touristique. Nous croyons savoir que cer-

tains d'entre eux collectionnent avec amertume les journaux de nos confédérés et qu'ils sauront s'en souvenir à temps donné: c'est là un très petit côté d'une grande question, quoiqu'il touchera peut-être le plus certains de nos compatriotes.

Mais nous devrions avoir plus de mémoire et de reconnaissance envers l'Angleterre, qui a soutenu la Suisse en toutes circonstances et qui l'a tirée souvent de très mauvais pas. Devons-nous donc rappeler 1815 et la création de notre neutralité, le *Sunderbund*, l'échauffourée de Neuchâtel contre la Prusse et l'affaire *Wohlgeant* suscitée par *Bismark*? L'Angleterre tient à ce que la Suisse reste ce qu'elle est. Elle ne nous abandonnera jamais.

Les attaques de certains de nos confédérés contre les alliés démontrent une absence inquiétante du sens politique.

Ne perdons pas pied dans l'ouragan qui sévit autour de nous, à l'heure présente.

Modérons chacun nos sympathies, afin de travailler à l'union de tous les Suisses. Sur-tout, soyons plus circonspects que nous ne l'avons peut-être été, spécialement plus que certains journaux, pour qui les armées allemandes sont encore en train d'assiéger Paris.

T.

Le régime du sabre

[Le correspondant français du *Corriere della Sera* raconte comme il suit la prise et l'occupation par les Allemands de Péronne, sous-préfecture de 5000 âmes du département de la Somme, à 20 kilomètres à l'ouest de Saint-Quentin, que les Français ont reprise le 15 septembre].

« Les Allemands sont arrivés le 26 août dans la banlieue de la ville; après un combat violent, qui a duré de 4 à 9 h. du matin contre des forces très supérieures, les Français furent se retirer. Leur feu avait été si meurtrier que les Allemands avaient dû attendre la chute du jour pour pénétrer dans la ville. Ce retard avait permis au percepteur des finances et au sous-préfet d'emporter dans une automobile un million et demi en or du Trésor.

L'automobile était à peine sortie par une extrémité de la ville lorsque les Allemands entrèrent par l'autre. La colonne était commandée par le colonel d'état-major von *Gottberg*, qui se rendit immédiatement à la municipalité et s'installa dans le cabinet du maire. Celui-ci et ses adjoints avaient abandonné leur poste, ne laissant qu'un conseiller municipal, menuisier de son métier, du nom de *Liné*. Le colonel dit à celui-ci: « Amenez-moi avant une heure une Commission composée des principaux notables de la ville. Si d'ici une heure la Commission n'est pas là, vous serez fusillé! »

La Commission fut réunie aussitôt, avec pour président le conseiller *Liné* et pour secrétaire le curé. Le colonel leur fit savoir qu'il imposait à la ville une contribution de 300.000 francs. « Nous ne les donnerons certainement pas! » répondit courageusement *Liné*. La caisse municipale a été transportée ailleurs et les fonds de la trésorerie viennent de partir. La population riche s'est enfuie. Si vous nous laissez un peu de temps, nous pourrions fournir à vos troupes des contributions en nature ».

Le colonel se retourna vers le curé pour lui demander si la chose était vraie: « Vous devez avoir de l'argent: je veux ce soir trois mille francs en or. De plus, vous fournirez quatre cent mille francs de vivres, pain, vin et viande, spécialement du mouton et du porc;

le reste en argent! Si vous avez menti, je vous ferai passer tous par les armes! »

Le jour suivant, sous le prétexte que les réquisitions ne se réalisaient pas assez vite, le colonel von *Gottberg* accorda à ses troupes deux heures de libre pillage dans les maisons abandonnées par leurs habitants. Ce fut l'affaire d'un instant. Toutes les maisons dont les propriétaires étaient partis furent envahies et saccagées. Les meubles précieux, l'argenterie, les bronzes, les tableaux, tout fut soigneusement emballé, mis sur des chars et transporté à la gare, où ce soir-là plusieurs trains spéciaux furent surchargés des produits du pillage. Les soldats se dispersèrent ensuite dans les établissements publics. Il est impossible de décrire les scènes qui suivirent. Il suffira de dire qu'une dame tourmentée par les soldats et folle de douleur alla se jeter dans un puits.

Pour célébrer leur triomphe, les troupes mirent alors le feu à la sous-préfecture et aux maisons environnantes.

Le 15 septembre au matin les 3000 hommes qui occupaient la ville se mirent en colonne et quittèrent Péronne devant les Français mais en jurant d'y revenir. »

VALAIS

Le Dieu des Etoiles

Le nommé *D.* qui pontifie et prophétise aussi dans les colonnes du *Nouvelliste*, vient d'opérer un tour de force remarquable: il transforme le « Dieu des Armées » — qu'est le Dieu des Hébreux et des Allemands — en « Dieu des Etoiles » ou ce qui revient au même en Dieu des Astres.

La trouvaille est belle en effet.

Il n'en reste pas moins vrai que les Hébreux formaient une peuplade barbare, cruelle qui passait les ennemis au fil de l'épée... jusqu'aux enfants à la mamelle. Et comme les Allemands ils prétendaient combattre et tuer pour Dieu. Leur dieu était guerrier, combatif et cruel comme eux.

Par contre, malgré le pontife *D.* ils n'étaient point astronomes et se souciaient fort peu du Dieu des Etoiles.

Où le *D.* du *Nouvelliste* ne connaît pas la Bible, alors qu'il la lise pour être édifié sur la douceur du Dieu des Armées. Ou bien, il a lu les horreurs commandées par l'Éternel et commises par ses adeptes et alors, s'il a un peu de bon sens, il avouera que le Dieu des Armées est bien le Dieu des Allemands.

X.

Prix des denrées alimentaires.

Le Département de l'Intérieur communique, à titre de renseignements, les prix des denrées alimentaires affichés dans les magasins de Sion, en date du 15 septembre :

Farine de 1 ^{re} qualité (maïs)	fr. 0.35 le kg.
Riz entier	» 0.50 »
Pâtes, macaronis	» 0.60 »
Farine blanche	» 0.50 »
Sucre	» 0.55 »
Pétrole	» 0.30 »

Ces prix paraissent normaux et tant qu'ils ne seront pas dépassés, la situation du Valais au point de vue économique pourra être considérée comme relativement satisfaisante.

(Communiqué.)

Sir Edwar Grey. — Mardi, voyageait dans le plus strict incognito, venant de Londres, le ministre des Affaires étrangères anglaises, *sir Edward Grey*, se rendant à Rome par le Simplon.

Mesures agricoles à prendre

La situation actuelle nous engage à conseiller vivement aux agriculteurs d'étendre le plus possible, cet automne, la culture du blé et du seigle. Par suite de l'état de guerre, nos pays voisins, gros producteurs de blé, sont dans l'impossibilité d'effectuer normalement leurs semis de céréales d'automne et il est à prévoir de ce fait un gros déficit dans les récoltes de l'année prochaine, ce qui produira une hausse sensible du prix des céréales déjà élevé à l'heure actuelle. Aussi jugeons-nous très nécessaire de parer dans la mesure du possible à cette situation, en cultivant chez nous plus de blé qu'à l'ordinaire. Nous croyons que le moment serait particulièrement bien choisi pour rompre les vieilles prairies artificielles, à rendements médiocres et pour les ensemercer en blé ou en seigle.

Nous recommandons à nos cultivateurs de s'adresser pour leurs besoins de semences à la Station fédérale d'essais de semences à Lausanne, qui les mettra en relations avec des fournisseurs agriculteurs sérieux, qui pourront procurer la quantité et la qualité voulues.

Les agriculteurs ne devront également pas négliger l'emploi d'engrais chimiques phosphatés qui ont une action particulièrement favorable sur la production du grain et sa qualité. Les scories Thomas seront facilement remplacées par les superphosphates qui ne manquent pas en Suisse et peuvent en outre nous arriver aisément d'Italie. Si pour une raison quelconque on ne pouvait se procurer l'engrais chimique nécessaire, il faudra avoir soin de fumer abondamment au moment du labour, en employant du fumier vieux et bien décomposé, autant que possible.

Nous croyons également utile d'attirer l'attention de nos agriculteurs sur l'approvisionnement en semences de pommes de terre pour l'année prochaine. Nous les engageons à se procurer dès maintenant les quantités dont ils pourraient avoir besoin, en dehors des quantités dont ils disposent eux-mêmes, soit directement, soit par l'intermédiaire de leurs fournisseurs habituels et des sociétés d'agriculture. Les tubercules destinés aux ensèvements seront conservés en cave froide, bien entendu sans risque de gel. Les expériences nombreuses de la Station fédérale de Lausanne ont démontré que ces tubercules-là ont une valeur bien supérieure, comme semence, à ceux conservés dans des caves tièdes ou chaudes. On n'encavera que des tubercules sains et exempts de maladie.

Les pommes de terre de semence seront exclusivement réservées à ce but et on aura garde de ne pas y toucher, car, comme nous le disons plus haut, la situation pourrait être critique au printemps prochain.

En dernier lieu, nous nous permettons de lancer un appel à nos populations de la montagne pour les engager à acheter dans la plaine des fruits de garde pour l'hiver. L'occasion, vu le bon marché des fruits, leur est particulièrement favorable de s'approvisionner en un produit aussi sain qu'agréable, qui sera le bienvenu sur la table de famille pendant les longs mois d'hiver. En outre, ils faciliteront par là l'écoulement d'un produit très abondant cette année et qui encombre le marché et rendront ainsi un signalé service aux arboriculteurs du pays.

(Communiqué.)

Le général Wille. — Le général en chef de l'armée suisse, *Ulrich Wille*, accompagné du colonel *Fama*, commandant des fortifications de *St-Maurice*, a visité dernièrement les cantonnements et les troupes se trouvant dans le Valais.

Quand il rentra chez lui, au bras de *Daniel*, il tremblait. Et, autant par faiblesse que par crainte de sa fille, il se coucha tout de suite. Il ne tenait plus sur ses jambes, comme s'il eût fait une longue maladie.

Adrienne et *Mme Lardinois*, en voyant *Daniel* au bras de son beau-père, n'avaient compris qu'une chose, c'est que leurs malheurs étaient finis. Et, sans lui demander d'explications, elles l'embrassèrent follement, s'abandonnant à leurs transports de joie, riant et pleurant. *Daniel* était si heureux, si ému, qu'il n'avait pas la force de recommencer le récit qui avait si durement abattu son beau-père. Il le fit enfin, s'interrompant à chaque instant pour embrasser sa mère et *Adrienne* :

— Ah! c'est bien fini maintenant, leur disait-il; rien ne peut plus entraver notre bonheur... Nous sommes réunis pour toujours... Ma mère... Ma chérie!

— Appelle-moi ta femme! s'écria *Adrienne*; je suis si fière de t'appartenir toute!

* * *

Pendant que *Daniel* retrouvait ce bonheur si chèrement conquis, *Martial*, morne, accablé, avait regagné la *Celle-Saint-Cloud*.

Quand il arriva à sa petite fabrique, il trouva *Isabelle* qui l'attendait dans l'atelier où il avait été si heureux avec *Fernand*.

— Je sais tout, lui dit-elle: on vient de rappor-

Expositions de raisins à Berne.

Les viticulteurs sont avisés qu'une exposition de raisins aura lieu à Berne du 10 au 19 octobre. Cette exposition comprendra une exposition générale de nos raisins de table et de cuve, et des concours individuels.

Le Valais doit figurer avec honneur à cette exposition qui lui offre une occasion particulièrement favorable de faire connaître et apprécier ses produits. Aussi espérons-nous que soit les communes, soit les sociétés d'agriculture et les particuliers rivaliseront de zèle pour y prendre part nombreux et pour y apporter des produits de premier choix.

L'emplacement réservé au Valais est des mieux situés et se prête à une très belle exposition.

Le Département de l'Intérieur reçoit dès maintenant les inscriptions des participants, auxquels il fournira les renseignements complémentaires utiles. (Communiqué.)

Marché-concours de verrat Yorkshire. — Les agriculteurs sont avisés qu'à l'occasion du concours cantonal de menu bétail qui aura lieu à Sion le 6 octobre, à 9 h. du matin, sur la *Planta*, le Syndicat porcin du Centre organise un marché de reproducteurs mâles de pure race Yorkshire.

L'attention des cultivateurs est particulièrement attirée sur cette excellente occasion qui leur est offerte de se procurer à un matériel d'élevage de choix et à de bonnes conditions. (Communiqué.)

Simplon. — La délégation internationale du Simplon a siégé à Berne pour liquider diverses affaires courantes et pour discuter l'horaire d'hiver ainsi que certaines améliorations à apporter au service international aussitôt que les circonstances le permettront. Il a été communiqué que les travaux pour la double voie *Iselle-Domodossola* seront commencés prochainement, pour être terminés lors de l'achèvement du second tunnel du Simplon. On espère que la double voie sera construite jusqu'à *Gallarate*.

Vouvry. — Dimanche dernier, *M. Arthur Parquet*, notre concitoyen, professeur et compositeur de musique, a donné dans notre localité un concert de piano, chant et flûte, dont la recette a produit la somme de fr. 38.40 qu'il a généreusement versée à la *Croix-Rouge* de Vouvry.

Au nom de cette section, merci à l'éminent artiste et aux dévouées personnes qui l'ont aidé dans cette œuvre de bienfaisance.

C'est ensuite d'un appel de la *Croix-Rouge* de Sion, qu'une section s'est formée dans notre localité.

Une quête à domicile a donné en argent la somme de fr. 200 et une certaine quantité de linge aussitôt arrangé ou transformé par les Sociétaires. Un premier envoi de linge a été fait à la *Croix-Rouge*; un autre envoi a été fait à *Martigny* pour nos soldats. En dehors de cela d'autres militaires ont pu bénéficier du travail de nos actives ouvrières, qui, aidées des Arts Féminins, ne s'en tiendront pas là, nous avons tout lieu de le penser.

Merci encore à tous ceux ou celles qui d'une manière ou de l'autre ont participé à cette bonne œuvre.

Bagnes. — *Mort subite.* — Il vient de mourir subitement à *Châble*, un vieillard de 78 ans, *M. Etienne Bessard*, alors qu'il se préparait à monter dans un alpage. *Etienne Bessard* s'était, à l'âge de 15 ans, engagé au service du roi de Naples. Revenu vers sa 20^{me} année, il fit du service dans les hôtels.

Vers 1870 il subit durement les conséquences des luttes politiques qui déchiraient notre population: il souffrit, dans ses intérêts comme dans ses affections, bien des tracasseries injustes pour avoir manifesté publiquement son vif attachement à la cause libérale.

ter à la *Chesnaye* le corps de *Didier*. Ma tante vous demande de vous rendre auprès d'elle.

— Je vous suis, répondit-il, en dominant son émotion.

Il osait à peine lever les yeux sur *Isabelle*.

Le grand salon de la *Chesnaye* avait été transformé en chapelle ardente. *Mme Carteret*, très vieillie, était agenouillée devant le corps de ce neveu, qu'elle avait aimé comme un fils et qui, toute sa vie, l'avait si indignement trompée. Elle fit signe à *Martial* de s'agenouiller auprès d'elle et dit :

— Oubliez, comme j'ai oublié moi-même, tout ce qui pourrait nous séparer.

Ce fut un cruel sacrifice pour *Martial*; mais, voyant *Isabelle* s'agenouiller aussi, il l'imita.

Le lendemain, le corps de *Didier* fut transporté dans le caveau de la famille de *Bourgvieux* avec une pompe magnifique. Et, le jour même, le cercueil de *Fernand Desroches*, suivant la volonté formelle de *Mme Carteret*, fut enterré au fond du parc de la *Chesnaye*, dans cette partie où *Isabelle* et lui s'étaient aimés.

— Vous pourrez ainsi vous réunir plus facilement sur sa tombe, dit cette noble femme à *Isabelle* et à *Martial*. Nous lui ferons élever un beau monument.

Mme Carteret ne borna pas là les réparations qu'elle croyait devoir à *Martial*. Peu de jours après, sous prétexte qu'elle baissait, elle lui demanda de se charger de la direction de sa grande usine; il

FEUILLETON DU CONFÉDÉRÉ

Reproduction autorisée aux journaux ayant un traité avec *M. Calmann-Lévy*, éditeur à Paris

64

La Belle Clara

par
Pierre SALES

Et il se rappelait leurs années de bonheur. *Daniel* dut l'arracher à ce navrant spectacle.

— Tu vas rentrer chez toi; je ne te demande qu'une journée pour régler mes petites affaires de famille. Demain, nous nous occuperons de la sépulture de *Fernand*.

— Je t'obéis comme un enfant, répondit *Martial*, je n'ai plus d'énergie.

* * *

Une fois seul, *Daniel* secoua un peu les idées tristes qui l'avaient envahi; il avait besoin de tout son entrain pour ramener le calme et le bonheur dans sa famille. Il alla directement au bureau de son beau-père et trouva la maison en désarroi à cause de l'absence de *Calliste*. En voyant son beau-

frère, *M. Lardinois* poussa un cri de terreur :

— Mais... je vous croyais...

— Arrêté?... Fini tout cela, mon cher beau-père! Et je vais vous en apprendre bien d'autres.

Daniel ferma à clef la porte du bureau.

— Mais *Calliste* n'est pas encore arrivé... balbutiait *Lardinois*.

— Ce drôle est en prison! — Maintenant, cher père, dit *Daniel* d'un ton affectueux, écoutez-moi: je vais vous causer beaucoup, beaucoup de peine; je vais vous raconter des choses abominables... Mais soyez certain que, malgré vos torts envers votre fille, envers ma mère et envers moi, nous ne demandons qu'à vous aimer, à vous respecter... D'ailleurs, vous n'avez plus que nous!

Et, avec une délicatesse parfaite, évitant toutes les paroles qui auraient pu blesser le vieux commerçant, il lui fit un récit complet de cette vilaine histoire, où il avait joué un rôle de dupe.

Lardinois baissait la tête, de grosses larmes venaient à ses yeux. Et, avec la faiblesse des vieillards tenaillés par une dernière passion, il dit :

— Ce sont ces misérables qui ont perdu ma petite Clara. Je t'assure, *Daniel*, qu'au fond elle m'aimait bien...

Daniel ne répondit pas: il respectait cette douleur, ridicule, mais vraie.

— Nous vous consolons, dit-il simplement. Venez.

Il l'emmena. Le pauvre homme se laissait faire.

Sion. — Corr. — J'ai en main le *Confédéré* de ce jour et je suis profondément intéressé par votre article concernant le *Walliser Bote* d'autant plus que j'ai lu les lignes que vous citez, qui m'avaient complètement indigné.

J'ai vécu longtemps en France et en Allemagne et je suis à même de comparer les deux civilisations. Du reste les faits parlent et ont à peine besoin de commentaires.

« La force prime le droit » et « nécessité ne connaît pas de lois » sont des devises dont seuls les barbares peuvent s'autoriser.

Il est certain que nos voisins français n'auraient jamais, de gaieté de cœur, démoli une cathédrale fût-elle allemande et aucun de leurs gouvernements n'aurait violé la neutralité d'un pays.

Il est même inconcevable que des citoyens d'un peuple libre puissent encore ouvertement sympathiser avec les Germains ainsi qu'il en est presque pour tout ce qui concerne nos concitoyens du Haut-Valais, catholiques fervents cependant et qui ne se rendent pas compte que la France est, malgré tout, bien plus douce aux croyants, que ne l'est la Prusse protestante et dévastatrice qui bombarde et brûle les cathédrales de France sans respect, ni pour l'art, ni pour les conventions signées, ni pour un Dieu qu'elle invoque sans cesse.

Du reste en général on a une fausse idée de la religiosité française. Dans ce pays, tout comme ailleurs, les églises sont pleines les jours de fête et les prières sont d'autant plus sincères que ceux qui entrent dans le sanctuaire n'y vont pas pour faire comme tout le monde mais vraiment parce qu'ils sont fervents.

Durant mon séjour en France j'ai pu me rendre compte que beaucoup de Haut-Valaisiens y gagnent leur pain. Ceux-là n'auront qu'à s'en prendre à eux-mêmes si plus tard la paix conclue ils sont confondus avec les Prussiens et traités comme tels.

Le 29 septembre 1914.

H. S.

Service téléphonique. — Les communications téléphoniques sont complètement libres sur tout le réseau suisse, même pour ce qui concerne les communications militaires.

Martigny. — La Filarmonica Italiana Regina Elena donnera dimanche soir un concert sur le kiosque.

Confédération

De la bonne lecture pour les blessés et prisonniers français en Allemagne

On fait beaucoup, Dieu merci, pour soulager les pauvres blessés. Mais les blessés et les prisonniers souffrent aussi moralement ; et contre le « noir », c'est une lecture saine et attrayante qui est le meilleur remède.

Or, il y a en Allemagne beaucoup de prisonniers et blessés français à qui une bonne lecture doit être d'autant plus difficile à trouver qu'ils ont vraisemblablement été internés dans les provinces où la civilisation française a le moins pénétré.

Mais chez nous, qui donc ne possède pas quelque livre déjà lu, quelque vieille revue, quelque almanach d'une année passée auquel il n'attache plus grande importance ? Pourquoi n'en pas faire cadeau aux prisonniers et blessés ?

Les amis de la France (et qui ne l'est pas en Suisse romande ?) et toutes les personnes de cœur, désireuses de soulager les blessés et prisonniers français en Allemagne, en leur fournissant une lecture morale et récréative, avec un minimum de frais et la certitude que leur offrande sera bien employée, peuvent en-

refuser d'abord, disant qu'il voulait achever sa vie dans la petite fabrique de son père. Mais Isabelle joignit ses prières à celles de sa tante, et il accepta.

M. Fléchier exultait. Toutes ces catastrophes n'avaient fait que redoubler sa gaieté. Il parvenait à la dominer devant sa sœur ; mais chaque jour, il allait retrouver le vieux Simon pour réparer de ces jours terribles, où son dévouement de père lui avait fait instinctivement deviner la vérité. Et il sautillait, et il riait. Et Simon, qui partageait sa joie, disait :

— Monsieur, vous me croirez si vous voulez ; mais, même pendant la guerre, je ne me suis jamais fait autant de mauvais sang !

Le père Bertrand, remis en liberté et rassuré sur le sort de son cher M. de Chantavert, avait bien vite regagné Sainte-Adresse, où Mme Bertrand se mourait d'angoisse. Depuis, il ne tarit plus sur son expédition à Paris — il n'appelle pas cela un voyage — sur les hauts faits de Daniel. Et Mme Bertrand l'approuve en disant :

— Ah ! il n'y a que lui pour avoir des idées pareilles !

Calliste Ruffec passa en cour d'assises peu de temps après ; et, grâce à une remarquable défense, il s'en tira avec vingt ans de travaux forcés. Quant aux lettres de Didier à Clara, elles ne furent pas lues au procès. Mme Carteret avait obtenu qu'elles lui fussent remises : ces lettres renfermaient non

voyer les volumes dont ils disposent aux Etablissements Benziger & Cie, éditeurs, Einsiedeln, qui les remettront avec leur offrande personnelle d'ouvrages de leur fonds, et par l'entremise de leurs succursales en Allemagne à diverses œuvres de charité et de bienfaisance qui se sont adressées à eux, et dont ils connaissent parfaitement le sérieux. (Communiqué.)

Le Dr Roux

M. le Dr Roux, le célèbre chirurgien de Lausanne, a offert ses services pour soigner les blessés français. Le Dr Roux se trouve à Pontarlier.

Un don de 30.000 francs

M. Usteri, conseiller aux Etats, à Zurich, a fait remettre à la Croix-Rouge suisse la somme de 30.000 francs.

La guerre franco-allemande

La bataille de l'Aisne

(Communiqués officiels)

Paris 1. — Dans son ensemble, la situation ne présente aucune modification.

Nous avons progressé à notre aile gauche, au nord de la Somme, et à notre aile droite, dans le sud de la Wœvre.

Une défaite du général Kluck

Paris, 1. — *L'Echo de Paris* annonce que l'armée du général von Kluck vient d'essuyer une grave défaite près de la forêt de Laigle.

Son attaque désespérée a été suivie par une contre-attaque pendant laquelle les troupes françaises infligèrent à l'ennemi des pertes énormes.

Les opérations en Belgique

Anvers, 1^{er}. (Officiel). — L'artillerie allemande a continué pendant toute la journée le bombardement des forts de première ligne.

Dans la partie sud de la position, les ouvrages souffrirent peu et continuent à disposer de tous leurs moyens d'action.

Dans le secteur compris entre l'Escaut et la Senne, des attaques violentes ont été repoussées par les Belges, que soutenait l'artillerie des forts.

Malgré la violence du bombardement, les résultats pour les Allemands sont loin d'être en rapport avec l'effort produit.

Le moral des troupes belges reste excellent.

Pillages, incendies et fusillades

Londres, 1^{er}. — Les Allemands ont commis de nouvelles atrocités en Wallonie, dans la région avoisinant Asimont. Dans ce village, cent cinquante-huit maisons ont été incendiées et la plupart des habitants fusillés.

A Anvillais, les Allemands ont fusillé cinquante personnes et ont emmené un grand nombre d'otages.

La guerre russo-allemande

En route pour la Silésie

Attaque de Cracovie

Rome 1. — Les Russes sont à vingt-deux milles de Cracovie.

Ils se borneront à investir cette place et continueront immédiatement leur route sur la Silésie.

— *Le Giornale d'Italia* publie un télégramme de Péterograd annonçant que le camp retranché de Cracovie va être attaqué par une armée russe forte d'un million d'hommes.

seulement la preuve absolue des relations anciennes et intimes de Didier et de Clara, mais celles que le vol, pour lequel Clara fut renvoyé de la Chesnaye, avait été commis par Didier, et que Clara ne s'était compromise que pour le sauver. Mme Carteret brûla ces lettres et n'en parla jamais à personne.

M. Lardinois, aussi soumis qu'il avait été volontaire, ne souleva aucune objection contre le mariage d'Adrienne et de Daniel, qui vivent parfaitement heureux. Adrienne entoure toujours sa belle-mère des soins les plus exquis. Seulement, pour enlever complètement de l'esprit de son beau-père le souvenir de Clara, Daniel a été forcé de l'abonner à l'Opéra, où le vieux commerçant est rapidement devenu un des plus fidèles habitués du foyer de la danse.

Daniel, qui a pris la suite des affaires de M. Lardinois, travaille beaucoup : il s'est fait un point d'honneur d'acquiescer à une fortune égale à celle de sa femme.

Toutes les semaines, le jeune ménage et Mme Lardinois se rendent à la Chesnaye.

Ce sont les seuls moments de fête dans cette immense habitation où la douleur règne encore en maîtresse.

Martial semble absorbé par les travaux de l'usine ; Isabelle et sa tante vivent silencieusement, tristement ; les jours mauvais sont trop récents... Cependant, M. Fléchier a affirmé à Daniel que, depuis quelque temps, une légère détente s'était pro-

Nouvelles diverses

Est-ce un „casus belli“ ?

Les mines dans l'Adriatique

Les journaux italiens reçoivent une dépêche de Rimini annonçant que mardi soir, pendant que la barque de pêche *Michel Morosini* travaillait à 15 km. des côtes, elle heurta une mine flottante et coula. Il y aurait une dizaine de victimes.

A la suite de l'apparition sur notre littoral adriatique de mines flottantes, que l'on a toutes les raisons de croire provenir d'Istrie et de Dalmatie, concluent les mêmes journaux, le gouvernement italien a télégraphié à notre ambassadeur à Vienne des instructions.

En conséquence le duc d'Avarna a été chargé d'attirer l'attention du gouvernement autrichien sur ce fait et sur les pertes humaines que cela eut le malheur d'occasionner déjà et de demander que des mesures soient prises pour éviter le retour d'incidents aussi graves.

Une apothéose ratée

Guillaume II devant Nancy

Le Figaro a raconté que l'empereur Guillaume avait assisté à une attaque contre Nancy. Voici, d'après un magistrat de l'Est, qui a été le témoin du fait, quelques détails sur cet acte du souverain allemand :

L'acharnement des Allemands à vouloir passer par Champenoux et Crenic pour gagner Nancy, s'explique par ce fait que Guillaume II se trouvait à Amance, à 20 km. de Nancy. Pendant la bataille, il avait avec lui 10,000 cavaliers en tenue de parade, avec lesquels il devait faire son entrée triomphale dans la capitale de la Lorraine.

Si l'on sait que nulle autre ville en France ne se prête comme Nancy au déploiement d'une parade, l'on comprendra que le souverain aux 136 uniformes ait compté sur ce théâtre pour encadrer le cimier de son grand casque.

Soudain, sous la poussée formidable des Français, les Allemands se mirent à battre en retraite.

Alors l'empereur, qui avait mis pied à terre et suivi les évolutions de son armée avec une lunette, sauta à cheval et tourna le dos à Nancy, suivi de sa brillante cavalerie.

Les rares Français qui se trouvaient à proximité d'Amance purent assister de loin à cette retraite, qui était fort impressionnante.

Révocation de maires

On annonçait de Bordeaux, le 22 septembre, que le ministre de l'intérieur avait prononcé la révocation du docteur Forfer, maire et de MM. Thirion et Grange, adjoints au maire de Vitry-le-François, qui ont gravement manqué à leur devoir en abandonnant leur poste, au moment où ils auraient dû donner à la population de la ville l'exemple du calme et du sang-froid.

Sont également révoqués de leurs fonctions MM. Plouvier, maire de Liévin, qui a quitté la commune le 29 août, à l'approche de l'ennemi, et Nadaud, maire de Bran (Charente-Inférieure), qui a tenu des propos antipatriotiques, de nature à déconsidérer l'armée et à alarmer la population.

On voit par là que, si quelques petits hoberaux de villages font des pieds, des mains et des... tonneaux, pour arriver à la direction de leur commune, qu'elles à ne rien diriger du tout une fois élus, des cas imprévus peuvent survenir où cette tâche par eux jugée nulle devient extrêmement grave et délicate.

duite entre ces trois êtres si faits pour s'aimer. Mme Carteret ne désire plus qu'une chose : l'union définitive, absolue, de Martial et d'Isabelle. Et, dans sa dernière visite, Daniel, ne trouvant ni Isabelle ni Martial à la villa, les a cherchés et les a retrouvés errant à travers le parc ; ils allaient faire leur pèlerinage quotidien au tombeau de Fernand. Là, ils se sont agenouillés longuement. Et, quant Isabelle s'est relevée, elle a tendu ses deux mains à Martial en murmurant :

— Mon devoir m'ordonnerait de rester à jamais fidèle à Fernand ; mais, puisque vous m'aimez, je veux vous aimer... pour l'amour de lui.

FIN

ECHOS

Entendu d'un apprenti d'imprimerie à Sion cette chanson de circonstance :

C'èdre moi qui chausse, qui décrotte
Cuillaume teux, le frère de Gott.
Car du kaiser c'est la marotte
D'enfiler à Tieu sa capote,
Il en fait des choux, des carottes,
Des ravas ou de la complotte,
Moi pour que mieux il dégote,
Je lui mets des Walliser bottes !

Les Allemands jugés par un des leurs

Un professeur de l'Académie de Munich, qui séjourne actuellement en Suisse, et qui ainsi peut parler sans être fusillé sur le champ, a fait à un ami, sur les événements actuels, des déclarations intéressantes.

« Nous assistons aujourd'hui, a-t-il dit, à un spectacle bien triste et bien douloureux qui n'étonnera aucun membre du corps universitaire de notre pays, car tous connaissent comme moi l'esprit qui l'anime. Nous sommes, d'ailleurs, payés pour le savoir. L'armée y est, en effet, plus forte que toutes les institutions réunies. Le parti militaire, qui est le seul maître de l'Allemagne, a voulu la guerre.

Or, l'idée du mal qu'il peut infliger aujourd'hui le rend absolument insensible à la crainte du mal qu'il peut faire souffrir. Soyez-en certain, il ne s'avouera jamais vaincu et trompera jusqu'au bout. »

Cette déclaration est peut-être l'unique étincelle de sens intellectuel et humanitaire qui soit partie de l'Allemagne depuis le début de la guerre. Et s'il s'en dégage cette conclusion que si tout là-bas reste dans la nuit noire c'est que la camarilla du sabre aurait vite fait d'étouffer la moindre lueur intellectuelle qui se déclarerait.

A propos de l'esprit public

M. Ernest Lavisse, qui est originaire d'une petite localité de la Thiérache, aujourd'hui centre du théâtre des hostilités, fait dans le *Journal des Débats* du 18 septembre, une remarque qui a déjà été formulée plusieurs fois.

C'est que les pessimistes, depuis le début de la guerre, se sont toujours trouvés parmi les intellectuels, « parmi les gens sans profession ou de profession élégante, pas un dans le populaire. » M. Lavisse se demande pourquoi, en se réservant de donner plus tard sa réponse. Pourquoi ? C'est peut-être tout simplement parce que les gens du peuple, avec leur vieil instinct patriotique, ne comprennent pas le problème. Ils se disent que la France, quand elle est résolue et unanime, quand elle a des alliés sur lesquels elle peut compter, quand elle n'est pas trahie par ses chefs, ne saurait être battue par les Boches, qu'elle a tant de fois battus dans le passé. C'est un raisonnement court, mais robuste. Au contraire, les hommes de loisirs ou d'études, et à plus forte raison les hennetons de la politique, n'ont pas la foi du charbonnier dans les destinées de la patrie. Ils voient les tares du régime, et les politiciens les voient même d'autant mieux qu'ils en vivent. Ajoutons que les ouvriers, les paysans, les gagne-petit de toute espèce, forcés de songer avant tout au pain quotidien et aux réalités immédiates, ont échappé à cette espèce de fascination morbide que la science allemande, la sociologie allemande, l'industrie allemande, l'armée allemande, la fécondité allemande avaient fini par exercer sur bon nombre d'esprits distingués, mais un peu snobs. Chacun pourrait en citer autour de soi d'éminents exemples.

Qui l'a voulue !

C'est la Russie et la France qui ont voulu la guerre, qui l'ont préparée, qui l'ont imposée à l'Allemagne pacifique. C'est une affaire entendue, n'est-ce pas ?

Alors, comment se fait-il que sur le général allemand prisonnier qui fut conduit à l'hôtel des Invalides, on ait trouvé en le fouillant, une lettre de service lui infligeant une punition pour ne pas avoir répondu immédiatement à l'ordre de mobilisation, lettre datée du 10 juillet, c'est-à-dire « quinze jours avant la remise de l'ultimatum autrichien à la Serbie » ?

M. de Bethmann-Hollweg, qui explique tant de choses, pourrait, sans doute, nous expliquer cette anomalie.

Les voix de la presse

L'Echo de Paris, de M. de Mun (droite catholique) :

Il paraît de toute évidence que la résistance acharnée des Allemands, leurs tentatives répétées, toujours repoussées, contre notre aile gauche, a pour objet de protéger et de régulariser leur mouvement général de retraite vers la frontière belge ou luxembourgeoise. C'est le commencement de la libération du territoire. D'autre part, il est certain qu'en présence de l'avance russe, l'état-major allemand est obligé de modifier son plan, mais d'autres causes imposent encore à l'Allemagne cette modification. La victoire de la Marne lui a révélé la France. L'Allemagne, renseignée par des observateurs plus orgueilleux que perspicaces, a manqué de psychologie dans son jugement sur la France. Elle comptait sur nos divisions et sur notre anarchie politique. Trompée par nos divisions, elle n'a pas vu notre âme nationale. Elle n'a pas vu ce qui couvait sous nos querelles. Elle s'est enfoncée dans son orgueilleuse erreur, et c'est contre un peuple nouveau qu'elle s'est brisée sur la Marne, et c'est contre quoi elle se brisera demain sur l'Aisne et sur la Meuse.

Abonnés !

N'oubliez pas de payer le remboursement du premier semestre.

Collège Ste-Marie, Martigny

Rentrée des Externes : lundi, 5 octobre 1914
à 8 h. du matin

Rentrée des Pensionnaires : mercredi 14 octobre.

VINS EN GROS

Corthey & Terrettaz, Martigny-Bourg

Vins blancs et rouges étrangers de qualité

Notre clientèle toujours plus grande est une preuve de la bonne qualité de nos vins.

Fiancés, Hôteliers

et toute la clientèle en général

Si vous avez besoin de vous meubler
adressez-vous directement à la

Fabrique de Meubles de Martigny

(S. A.)

Dépôt à Monthey

qui offre un grand avantage à ses nombreux clients par des prix très réduits, une fabrication extra soignée et garantie.

Toujours en stock un grand choix de **Chambres à coucher, Salles à manger, Salons, Meubles fantaisie, Chaises, Canapés, Fauteuils, Rideaux, Couvertures, Descendes de lits, Lits fer, etc.**

Grands Magasins à l'Avenue de la Gare

Dépuratif

Salsepareille Model

Le meilleur remède contre toutes les maladies provenant d'un **sang vicié** ou de la **constipation habituelle**, telles que : boutons, rougeurs, démangeaisons, darts eczéma, inflammations des paupières, affections scrofuleuses ou syphilitiques, hémorroïdes, varices, rhumatismes, époques irrégulières ou douloureuses surtout au moment de l'âge critique, maux de tête, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. — Ne dérange aucune habitude. Le flacon 3.50 fr.; la demi-bouteille 5 fr.; la bouteille pour la cure complète 8 fr. **Se trouve dans toutes les pharmacies.** Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la Pharmacie Centrale Model & Madlener, rue du Mont-Blanc 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la

Véritable Salsepareille Model

Banque de Brigue, Brigue

La caisse est ouverte :

Avant-midi : de 10 h. à midi.
Après-midi : de 2 h. à 4 h.

Nous acceptons des fonds :

Contre obligations 4 ½ % en coupures de Fr. 500. — et Fr. 1.000. — à 3 ans de terme ;

Sur comptes de dépôts avec intérêts variant suivant le terme de remboursement.

Les nouveaux dépôts on comptes-courants peuvent être prélevés à volonté.

Les dépôts sur carnets d'épargne et en comptes-courants peuvent en tout temps être convertis en obligations 4 ½ %.

LA DIRECTION.

Importance de la Publicité

L'importance de la publicité est généralement reconnue. — La grande extension qu'elle s'est acquise est une preuve de sa nécessité et des avantages qu'elle présente. Il est certain que le négociant qui a fait une fois des annonces n'y renonce jamais et que le profit qu'il en retire augmente en proportion de ses frais d'insertion. Un coup d'œil dans nos journaux suffit, du reste, pour démontrer que ce sont précisément les maisons importantes qui usent de la publicité, qui lui doivent en bonne partie leur position commerciale.

Quiconque veut se faire connaître et rester connu, doit insérer, il doit faire savoir au monde ce qu'il est, où il est et ce qu'il fait; car rarement l'acheteur se donnera la peine de chercher dans sa retraite le négociant qui ne fait pas de réclame. Et pourquoi le ferait-il, tandis qu'il apprend facilement par les journaux où il peut faire ces achats et que précisément le marchand qui annonce et dont les affaires ont pris de l'extension, doit certainement être parfaitement au courant des besoins de sa clientèle, tant sous les rapports du choix que sous celui du goût?

Que l'on ne croie pas que seules la position et l'installation élégantes du local contribuent à la prospérité du commerce; on peut fonder une maison dans les déserts d'Afrique, à Vienne, Berlin, Londres ou Paris, mais sans réclame, partout elle restera également inaperçue et ignorée, tandis que la publicité, où que ce soit, la fera toujours rapidement connaître.

La réclame au moyen des enseignes est destinée aux passants, mais combien hélas! — certainement la plus grande partie — passent sans y faire attention, sans jeter le moindre regard sur l'enseigne ou sur les étalages?

Que peut donc faire un négociant de plus avantageux que d'utiliser l'annonce pour se faire connaître et reconnaître? Le succès ne fait jamais défaut dès l'instant que le contenu de l'annonce répond à la réalité. — Il n'y a que ceux qui n'ont jamais annoncé qui doutent du résultat; mais certainement ils changeraient d'avis en tentant un essai, car l'importance de la publicité ne saurait être méconnue.

Beaucoup de gens reculent devant les frais; ils s'imaginent que leur commerce ne peut les supporter. Ces gens-là sont peu prévoyants et n'atteindront, avec leur manière de voir, jamais le but que chacun se propose en fondant un commerce.

Assurément, il y a cent, même vingt-cinq ans les annonces n'étaient pas nécessaires. L'état des journaux d'alors n'étaient du reste aucunement de nature à offrir une compensation quelconque pour l'argent dépensé en publicité, mais notre époque qui a vu la presse s'élever en souveraine sur tout le monde civilisé, ne saurait être comparée au passé, par aucun homme sensé.

Comment, où et quand le négociant doit-il faire de la réclame? Chacun le trouvera bientôt soi-même, attendu que cela dépend de la nature de chaque commerce.

L'Agence de publicité HAASENSTEIN & VOGLER, à Lausanne, fournit gratuitement tous les renseignements que chaque commerçant peut avoir besoin pour faire de la réclame efficace.

Pour vos travaux d'impression,
adressez-vous à
l'Imprimerie Commerciale, Martigny

Avis Les consorts de la montagne de la Lys sur Trient, mettent en location le **pavillon du Glacier** de la dite montagne, pour dimanche le 4 octobre, à 2 h. de l'après-midi, au café Chappot, à Trient.

Mme Remonda, tailleuse pour dames a l'honneur d'imformer sa clientèle qu'elle a transféré son domicile **Maison Meaglia**, en face des **Magasins Orsat**.
Prix modérés. Se recommande.

Mise en vente du
Messenger Boiteux
de **BERNE** et **VEVEY**
pour 1915 - 200^{me} année - Prix : 30 centimes

Transports funèbres

Ch. Chevallaz, fournisseur officiel de la Ville de Lausanne
FABRIQUE DE CERCUEILS Téléphone 1719
Représentants : Adrien MEYER, à Sierre. Téléphone 62.
Edmond ROULLIER, menuisier, Martigny-Ville. Téléphone 7.
Albert MULLER, à Monthey.

Imprimerie Commerciale de Martigny

On prendrait en hivernage
une

bonne vache laitière

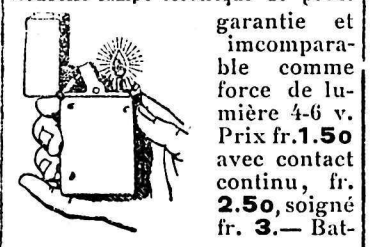
A vendre ou à échanger un char de campagne pour du bétail bovin. — S'adresser à M. Emmanuel Cretton, La Bâtie.

Bois de construction

en gros et détail

pour menuiserie, charpente, ébénisterie, charbonnage. Bois provenance du pays. Prix modérés. Téléphone 8010. S'adresser à la Nouvelle Scierie de Bussigny.

Nouvelle lampe électrique de poche



garantie et incomparable comme force de lumière 4-6 v. Prix fr. 1.50 avec contact continu, fr. 2.50, soigné fr. 3.— Batterie de rechange fr. 0.60. Briquet lemeilleur fr. 0.50 3 pour 1.20. Catalogue gratis et franco. — Atelier avec force électrique.

Louis ISCHY, fabric. Payerne

Guérison, par la simple méthode de KESSLER, des

Rhumatismes

(aussi anciens) maux d'estomac (persistants), goûtes, gonflements du cou, abcès dangereux, blessures, etc., au moyen des remèdes simples et infensifs de

Fr. Kessler-Fehr succ. Albin-Müller Eschenz (Thurgovie)

Un petit opuscule d'at-testations sur les bons résultats obtenus est expédié gratis et franco sur demande.

Guérison dans la plupart des cas

On demande à acheter
2000 litres de marc naturel 1914

Offres avec prix à Charles Cottet, Monthey.

BOIS

Pour l'exploitation de troncs, souches, racines, n'employez que les explosifs Westfalites. Evitez les contrefaçons PETITPIERRE Fils & Co, Neuchâtel. Notice franco.

A louer à Martigny-Ville

Place Centrale

au centre des affaires pour le 5 décembre un magasin avec arrière-magasin et cave. S'adresser à Benjamin Saudan, rue Aubépine 1, Genève.

Dr. Ribordy Martigny de retour

A louer

Place Centrale à Martigny-Ville

chambre meublée

2 lits

S'adresser à M. J. Morand, avocat.

A louer à Martigny-Croix

un appartement

de 3 chambres, cuisine, cave et galetas, eau et lumière électrique. S'adresser au «Confédéré».

Poussines

Spécialité de Padoue, italienne noire. La meilleure poudeuse, 2 fr. pièce. Belles poussines de 3 mois environ. 2^{me} prix à l'Exposition de Sion 1913.

Envoi partout par poste et chemin de fer.

Parc avicole, Sion (Au sud de l'Arsenal)

HORAIRE D'HIVER à partir du 21 septembre 1914

Lausanne-Brigue

Brigue-Lausanne

—	—	5.01	7.28	9.30	—	10.40	12.35	2.15	4.40	6.30	8.15	10.25	dép.	Lausanne	arr.	7.49	8.47	11.02	1.45	4.12	—	—	6.00	7.20	8.55	—	9.50	11.08		
—	—	5.36	8.10	9.52	—	11.25	12.55	2.45	5.21	6.55	9.00	10.54	↑	Vevey	↑	7.35	8.09	10.43	1.22	3.38	—	—	5.41	6.17	8.10	—	9.30	10.33		
—	—	5.53	8.30	10.02	—	11.47	1.06	3.00	5.42	7.10	9.21	11.08	↑	Montreux	↑	6.45	7.46	10.29	1.08	3.18	—	—	5.29	6.26	7.50	—	9.16	10.13		
—	—	6.06	8.44	10.12	—	12.04	1.16	3.12	5.56	7.21	9.36	11.20	↑	Villeneuve	↑	6.28	7.30	10.13	12.52	2.59	—	—	5.13	6.07	7.31	—	9.00	9.56		
—	—	6.28	9.07	10.25	—	12.28	1.29	3.29	6.17	7.35	10.01	11.38	↑	Aigle	↑	6.10	7.10	9.59	12.38	2.40	—	—	5.02	5.47	7.09	—	8.50	9.39		
—	—	6.35	9.14	—	—	12.36	—	3.35	6.24	—	10.09	11.44	↑	St-Triphon	↑	6.02	6.59	9.51	12.29	2.31	—	—	—	5.38	6.58	—	—	9.30		
—	—	6.44	9.24	10.37	—	12.46	1.41	3.44	6.33	7.47	10.22	11.52	↑	Bex	↑	5.55	6.52	9.45	12.23	2.24	—	—	4.50	5.30	6.50	—	8.38	9.23		
—	—	5.25	7.20	9.30	10.45	11.00	12.52	1.50	3.55	7.00	7.58	10.29	11.58	↑	St-Maurice	↑	5.47	6.43	9.37	12.15	2.15	5.49	4.23	4.42	5.22	6.40	8.07	8.30	9.15	
—	—	5.51	7.32	—	—	11.11	—	4.06	7.13	—	—	—	↑	Eviouaz	↑	—	6.25	9.19	—	1.31	5.30	4.14	—	—	—	—	7.57	—		
—	—	6.10	7.42	—	—	11.20	—	4.12	7.21	8.11	—	—	↑	Vernayaz	↑	—	6.17	9.12	11.53	1.24	5.05	4.07	—	—	—	—	7.49	—		
—	—	6.55	7.55	—	11.03	11.33	—	4.20	7.34	8.20	—	—	↑	Martigny	↑	—	6.07	9.03	11.46	1.14	4.33	3.58	4.22	—	—	—	7.39	8.07		
—	—	7.18	8.03	—	—	11.40	—	4.26	7.42	—	—	—	↑	Charrat-Fully	↑	—	5.57	8.52	—	1.03	3.15	3.48	—	—	—	—	7.26	—		
—	—	8.20	8.11	—	—	11.48	—	4.33	7.55	8.30	—	—	↑	Saxon	↑	—	5.49	8.45	11.33	12.56	2.57	3.41	—	—	—	—	7.18	—		
—	—	9.01	8.19	—	—	11.56	—	4.40	8.03	—	—	—	↑	Riddes	↑	—	5.39	8.37	—	12.49	2.31	3.34	—	—	—	—	7.08	—		
—	—	9.35	8.29	—	—	12.06	—	4.49	8.14	—	—	—	↑	Ardon	↑	—	5.30	8.28	—	12.40	2.05	3.26	—	—	—	—	6.58	—		
6.20	9.55	9.10	—	11.29	12.23	1.03	2.40	5.00	8.25	8.52	—	—	↑	Sion	↑	—	5.20	8.18	11.14	12.30	1.40	3.17	3.55	—	—	—	6.47	7.38	10.45	
6.29	—	9.19	—	—	12.31	1.31	—	5.08	—	9.00	—	—	↑	St-Léonard	↑	—	—	8.05	—	12.16	12.30	3.04	—	—	—	—	—	6.29	—	10.38
6.35	—	9.25	—	—	12.37	1.55	—	5.14	—	9.06	—	—	↑	Granges-Lens	↑	—	—	7.59	—	12.10	12.00	2.58	—	—	—	—	—	6.19	—	10.32
6.45	—	9.36	—	11.46	12.47	3.05	2.59	5.24	—	9.17	—	—	↑	Sierre	↑	—	—	7.50	10.57	12.02	11.26	2.49	3.38	—	—	—	—	6.08	7.19	10.23
7.07	—	9.58	—	12.02	1.09	4.45	3.15	5.45	—	9.40	—	—	↑	Loèche	↑	—	—	7.34	10.45	11.45	9.56	2.32	—	—	—	—	—	5.48	7.07	10.07
7.40	—	10.30	—	12.21	1.39	7.55	3.35	6.15	—	10.13	—	—	↑	Viège	↑	—	—	7.02	10.27	11.13	7.37	2.02	3.08	—	—	—	—	5.14	6.45	9.35
7.52	—	10.42	—	12.30	1.50	8.12	3.45	6.25	—	10.25	—	—	↑	Brigue	↑	—	—	6.45	10.15	10.58	7.00	1.50	2.57	—	—	—	—	5.00	6.33	9.20

Insérez les annonces dans le Confédéré, journal très répandu dans le Valais